



MOLIERE

***L'Amour médecin* (1665)**

***Le Médecin volant* (1645)**

GUIDE PEDAGOGIQUE

établi par Laurence de Vismes Mokrani

■ Pourquoi faire lire <i>L'Amour médecin</i> et <i>Le Médecin volant</i> ?	2
■ Comment est organisée l'édition « Classiques & Cie collège » ?	3
■ L'iconographie au fil du texte	4
Quels partis pris ?	4
Quelles pistes d'exploitation ?	4
■ Les lectures actives : pour découvrir <i>L'Amour médecin</i>	6
Lecture active 1 : Problème en famille (page 35)	6
Lecture active 2 : Drôles de médecins ! (page 42)	7
Lecture active 3 : La foire aux remèdes (page 51)	7
Lecture active 4 : Un mariage bien arrangé (page 65)	8
■ Les lectures actives : pour découvrir <i>Le Médecin volant</i>	8
Lecture active 1 : Des valets rusés (page 77)	8
Lecture active 2 : Une fin heureuse (page 93)	9
Défi lecture (page 94)	9
■ Le Parcours : pour approfondir sa lecture	10
Repère • Qu'appelle-t-on une comédie ? (page 119)	10
Étape 1 • Étudier les scènes d'exposition (pages 120-121)	10
Étape 2 • Découvrir les personnages (pages 122-123)	12
Étape 3 • Analyser les procédés comiques (pages 124-125)	14
Étape 4 • Comprendre la satire (pages 126-127)	16
Étape 5 • Étudier le dénouement de la comédie (pages 128-129)	18
Étape 6 • Analyser l'adaptation d'une scène en BD (pages 130-131)	20
Étape 7 • Comparer différentes versions de la pièce (pages 132-133)	22
Ateliers (pages 134-135)	23
■ L'enquête	24
Arrêt sur image n 1 (page 140)	24
Arrêt sur image n° 2 (page 146)	24
■ Mon carnet de lecteur	24

Pourquoi faire lire *L'Amour médecin* et *Le Médecin volant* ?

Plusieurs raisons poussent à faire lire et étudier ces deux pièces de Molière en classe de 6^e ou de 5^e.

Le théâtre, tout d'abord, est **un genre** généralement prisé des élèves et se doit d'être étudié pour ses caractéristiques et sa richesse, notamment pour les multiples interprétations et mises en scène qu'il permet.

Dans ce domaine, **Molière** est incontournable. Il semble inutile de rappeler la modernité de ses textes : au-delà du langage de son époque et des caractéristiques du XVII^e siècle, les thématiques qu'il aborde ici sont toujours d'actualité, pour peu qu'on les transpose à l'époque moderne : difficulté des plus jeunes face à des parents trop autoritaires, difficultés des plus faibles face à ceux qui détiennent l'argent ou le pouvoir...

L'Amour médecin et *Le Médecin volant* sont **des pièces courtes** qui ne présentent pas de réelles difficultés de compréhension. Les intrigues simples et les fins heureuses permettent de découvrir la **comédie** de façon plaisante. Pour *L'Amour médecin*, ce sera également l'occasion d'aborder et de comprendre le fonctionnement de la **comédie-ballet**.

Ces deux pièces s'inscrivent dans les objets d'étude du cycle : « Se masquer, jouer, déjouer : ruses en action » (6^e), « Avec autrui : famille, amis, réseaux » (5^e).

L'humour et le **comique** sont présents. Si la satire peut parfois sembler outrée, elle fait rire de bon cœur un public qui sait par avance qu'on se trouve dans un monde hors réalité.

Les valets et les servantes, s'ils nous paraissent aujourd'hui démodés, emportent la sympathie par leur débrouillardise et leur bagout.

La caricature d'un système, ici les relations père-enfants ou l'omnipotence du corps médical, permet de réfléchir aux abus de toutes sortes, de façon amusante et légère.

Enfin, l'**adaptation** d'une pièce du répertoire classique sous forme de **BD** prouve que, près de quatre cents ans après avoir été écrite, une pièce de Molière est toujours vivante et digne d'intérêt. De même, les différentes mises en scène évoquées dans le parcours de lecture montrent qu'au XXI^e siècle on continue de lire, d'interpréter et de jouer Molière.

Les élèves de 6^e et 5^e tireront donc bénéfice à lire ces deux courtes pièces de Molière.

L'ouvrage présenté ici offre **divers degrés d'analyse des textes** :

- en lecture personnelle, l'élève pourra s'aider des pauses offertes par les lectures actives ;
- en lecture suivie et avec l'aide du professeur, le dossier permettra un approfondissement de l'analyse et un élargissement de la réflexion.

Enfin, l'étude des œuvres iconographiques insérées tout au long de l'ouvrage permettra aussi une ouverture et un travail sur l'image.

Comment est organisée l'édition « Classiques & Cie collège » ?

Conçu pour des **élèves de 6^e et/ou de 5^e**, dans le cadre de l'étude du texte de théâtre, en lien avec les objets d'étude « Se masquer, jouer, déjouer : ruses en action » et « Avec autrui : famille, amis, réseaux », cet ouvrage comprend six éléments clés.

1. L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'**entrer facilement dans la lecture** du texte. Les personnages et l'intrigue sont présentés rapidement. De nombreuses **illustrations** aident à la représentation mentale des protagonistes et du cadre de l'histoire. Quelques **éléments biographiques** à propos de l'auteur et des **repères historiques** permettent également, de façon synthétique, de situer l'histoire dans son époque et dans son contexte social et géographique.

2. Le texte

Les deux pièces de Molière sont présentées dans leur intégralité. Des **notes** et des **explications**, situées en bas de page, éclairent la lecture et lèvent les difficultés pouvant être liées notamment à des expressions lexicales datées ou à des éléments socioculturels inconnus des élèves. Quelques illustrations s'insèrent au fil du texte, apportant un éclairage complémentaire et permettant au lecteur d'enrichir sa culture artistique personnelle. Un extrait du *Médecin volant* (les scènes 14, 15 et 16) sous forme de **bande dessinée** est également proposé : on pourra ainsi étudier l'adaptation du texte de Molière dans un format habituellement apprécié des élèves, voir comment le dessinateur (voir interview pages 14-15) a imaginé le cadre de l'intrigue, analyser ses choix dans la représentation des personnages, son interprétation des didascalies, etc.

3. Les lectures actives

Des « lectures actives » rythment la lecture de l'ouvrage. Chacune d'entre elles se compose d'une série de questions de compréhension simple (« **As-tu bien lu ?** ») suivies d'un exercice complémentaire (« **Ta mission** ») destiné à mieux faire percevoir, à travers une activité concrète, un des aspects du passage étudié.

Un « **défi lecture** » s'insère entre les pièces et le parcours de lecture : des activités ludiques permettent de se remémorer les pièces lues et étudiées.

4. Le parcours de lecture

Le parcours de lecture débute par deux **repères** portant sur **les caractéristiques du théâtre à l'époque de Molière** et sur **la comédie**, particulièrement la **comédie-ballet**. Il se poursuit avec **sept étapes** d'analyse permettant d'approfondir la lecture des œuvres, et avec deux **ateliers** destinés à prolonger les thèmes abordés : l'un est consacré à l'élaboration d'un décor de théâtre, l'autre à la réalisation d'un podcast.

5. L'enquête

Consacrée à **la condition des femmes au XVII^e siècle**, l'enquête s'intéresse à la façon dont les filles sont éduquées à l'époque de Molière, au statut qui leur est réservé, au rôle que jouent les femmes dans la sphère familiale et dans la société... Un éclairage particulier met en valeur quelques figures féminines qui ont marqué cette période.

6. Le carnet de lecteur

L'ouvrage se termine par un « **carnet de lecteur** », qui permettra à l'élève d'évaluer les œuvres étudiées, de noter les éléments essentiels qu'il en a retenus, d'exprimer son appréciation personnelle. Ce « carnet de lecteur » peut ainsi être considéré comme une première approche ludique de la fiche de lecture...

L'iconographie au fil du texte

Quels partis pris ?

Quelques œuvres iconographiques ont été insérées au fil du texte, et illustrent les histoires.

On a choisi de préférence des œuvres se rapportant aux thèmes des intrigues (la médecine et le mariage des filles), et représentatives de l'époque de Molière (le XVII^e siècle).

Ces œuvres, outre leur qualité esthétique, entrent **en résonance avec le texte**. Elles méritent d'être exploitées en classe ou individuellement par les élèves, chez qui elles ne manqueront pas de susciter des réactions diverses.

On pourra proposer, par exemple, aux élèves de :

- faire des recherches sur les artistes (biographie, mouvements artistiques...) ;
- décrire l'œuvre (composition, arrière-plan, premier plan, lignes de force, choix des couleurs...) ;
- exprimer leur ressenti (émotions, sentiments divers...) à l'écrit ou à l'oral.

Quelles pistes d'exploitation ?

• *La Laitière, Johannes Vermeer (lecture active 1 page 35)*

Les élèves connaissent certainement ce tableau maintes fois utilisé au service de la publicité. Il n'est cependant pas inutile de le leur faire étudier.

On s'intéressera d'abord au sujet de cette scène de genre : une jeune femme, sans doute une employée de maison, est en train de préparer un plat à base de pain et de lait. Elle verse lentement du lait dans une jatte dans laquelle se trouve certainement du pain (devant elle, on peut voir une corbeille contenant une miche de pain blanc et une autre de pain noir ; des petits pains sont posés sur la table).

En ce qui concerne le décor : il est très simple, évoque une arrière-cuisine, un office. Les murs sont nus, simplement badigeonnés. Une huche en osier et un ustensile sont accrochés en hauteur. La pièce ne possède qu'une ouverture, comme les cuisines et les garde-manger situés traditionnellement au nord, pour garder la fraîcheur. Une fenêtre en hauteur diffuse une lumière douce, mettant en valeur à la fois le corsage jaune et les avant-bras nus, mais aussi la miche de pain qui semble illuminée et la cruche d'où s'échappe le filet de lait. Cette mise en valeur du geste vers lequel convergent les regards, y compris celui de la laitière elle-même, est accentuée par le contraste des couleurs : le jaune doré est rehaussé par le bleu profond de la nappe, du tablier retroussé et de la cruche posée sur la table.

L'impression ressentie est le calme et le silence, le bonheur tranquille d'une arrière-cuisine où se prépare un dessert simple et réconfortant.

- **La Visite du médecin, Frans von Mieris (tableau page 45)**

Ce tableau peint en 1657 représente l'intimité d'une chambre à coucher dans laquelle se déroule une consultation médicale.

Une jeune femme est assise sur un fauteuil bas au pied de son lit ; elle porte la main à sa poitrine, semblant indiquer l'endroit où elle souffre. Un médecin, debout auprès d'elle, lui prend le pouls et élabore un diagnostic qu'elle écoute avec intérêt malgré sa faiblesse évidente. Le médecin montre sa tête, peut-être pour indiquer que le mal vient de là...

On fera remarquer ici surtout le travail des couleurs sombres évoquant l'intimité de la chambre située en contrebas du reste de l'habitation : le rouge sombre du tapis de table et de la veste de la malade, le vert foncé des rideaux du lit. Le décor sert d'écrin et met en valeur le visage de la patiente, entouré d'une coiffe blanche et nimbé d'une lumière indirecte. On pourra étudier aussi la composition pyramidale et le travail sur la perspective avec le corridor en haut de la volée de marches et le jardin que l'on devine derrière la porte vitrée. Enfin, la bassine cuivrée au premier plan et le flacon tout en transparence, comme les objets en verre bleu posés sur le meuble, attestent eux aussi de la virtuosité de l'artiste.

- **Le Contrat de mariage, Jan Jozef Horemans (lecture active 4 page 65)**

Outre les deux personnages féminins au premier plan (une mère et sa fille), qui semblent plongés dans leurs pensées, on reconnaît le père assis à la place principale, et le futur gendre, sur le côté, très occupé à signer le contrat de mariage. Les autres personnages, debout, sont les deux notaires (un pour chaque partie), et on peut imaginer que le personnage à l'arrière-plan est un clerc de notaire, qui a assisté à la rédaction de l'acte sans y participer vraiment.

La composition du tableau, très statique, reflète les habitudes rigides ancrées dans la société bourgeoise de l'époque (ici le XVIII^e siècle) ; le mariage n'a rien à voir avec l'amour : pas de sourire, pas d'air attendri... On signe un « contrat », il s'agit davantage d'une affaire commerciale, pour laquelle la présence de deux hommes de loi n'est pas superflue.

Une attention particulière sera accordée ici à l'étude des regards : la mère regarde dans le vide, la jeune fille, tout en tapotant la table de son éventail, regarde son futur mari d'un air distrait pendant que ce dernier est penché sur le contrat qu'il signe. Le père, qui vient de signer un billet (la dot) regarde sa femme, comme pour la prendre à témoin. Un des notaires regarde le billet qu'il va prendre en main, alors que l'autre, l'air sérieux, songe déjà sans doute à d'autres rendez-vous. Seul le clerc de notaire, dans le fond, regarde vraiment l'ensemble des personnes présentes. Le chien au premier plan ferme ce « cercle » de famille et semble dévisager le spectateur.

- **Un charlatan et son assistante, Jan Miense Molenaer (lecture active 1 page 77)**

Cette toile a été réalisée en 1630, au tout début du XVII^e siècle. Les élèves apprécieront sans doute tous les éléments représentatifs de cette époque : un charlatan portant un riche col de dentelle est ici assis sur une estrade installée sur une place, et joue du violon pour attirer la foule. Son assistante, debout à côté de lui, vante les mérites d'un produit qu'elle tient dans sa main droite, tandis qu'elle exhibe un certificat censé prouver les vertus de ce médicament certainement miraculeux. Les badauds, au pied de l'estrade, montrent des visages réjouis. Hommes, femmes et enfants portent des vêtements de villageois, à l'exception du personnage tout à droite qui porte une cape, un grand col et un chapeau. Il est amusé par ce qu'il voit et entend, mais ne se laisse pas tromper et s'éloigne. Les autres semblent fascinés par le discours de l'assistante : tous les regards convergent vers elle, à l'exception de deux. Un enfant au premier plan, tenant un cerceau, semble regarder le spectateur tout comme les deux chiens et le singe assis sur l'estrade. Le petit personnage de droite est très occupé à voler un canard dans le panier de l'homme placé devant

lui. Il profite donc de la situation. On fera remarquer le garçonnet de dos au premier plan : il porte une baguette sur laquelle sont attachés les rats qu'il a tués et qui lui serviront sans doute de repas... Cette scène peut donc être considérée comme un clin d'œil du peintre qui montre un charlatan certainement enrichi par des gens simples et crédules comme ceux qui sont représentés ici, dont on devine le mode de vie et les habitudes.

- **Écho et Narcisse, John William Waterhouse (lecture active 2 page 93)**

Ce détail de l'œuvre montre le jeune Narcisse à plat ventre et penché sur l'eau, totalement absorbé par le reflet de son image. On s'intéressera ici plus particulièrement au traitement du décor, notamment la palette des verts et l'emploi des couleurs chaudes (jaune des iris d'eau et rouge orangé de l'étoffe sur laquelle Narcisse est étendu).

D'autre part, le choix du peintre de représenter Narcisse en léger surplomb de l'eau, lui permet de montrer son reflet avec une grande précision : on aperçoit ainsi les yeux du jeune homme et sa bouche, et on a donc ici, dans le miroir de l'eau, une image plus complète que celle sur l'on observe au premier abord.

Si l'on veut s'intéresser au tableau complet de Waterhouse, on verra la nymphe Écho regardant Narcisse d'un air triste ; ce sera l'occasion de rappeler le mythe d'Écho et Narcisse, voire une entrée pour l'étude des *Métamorphoses* d'Ovide.

Les lectures actives : pour découvrir *L'Amour médecin*

Lecture active 1 : Problème en famille (page 35)

1 De quoi se plaint Sganarelle à propos de sa fille ?

Lucinde est très triste, ce qui inquiète Sganarelle car il ne s'explique pas cet état.

2 Qui est Lisette ?

Lisette est l'employée de Sganarelle, et la suivante de Lucinde, c'est-à-dire sa servante.

3 Quelle mission Sganarelle confie-t-il à son serviteur Champagne, à la fin de l'acte I ?

À la fin de l'acte I, Sganarelle demande à son valet Champagne d'aller chercher des médecins, « en quantité » afin de trouver un remède à cette « maladie » de Lucinde.

4 Les domestiques

a et b. Le mot domestique vient du latin *domus* (la maison). Un domestique est une personne attachée à une famille, une maison où il est employé pour effectuer diverses tâches (ménage, soin du linge, cuisine, etc.). Sganarelle emploie au moins deux domestiques : Lisette (la suivante de Lucinde) et Champagne (le valet de Sganarelle).

Lecture active 2 : Drôles de médecins ! (page 42)

1 Combien de médecins se présentent chez Sganarelle ?

Quatre médecins se présentent chez Sganarelle : les docteurs Tomès, Des Fonandrès, Macroton et Bahys. On pourra noter au passage qu'en fait il y a cinq médecins présents : le docteur Filerin, qui s'exprimera acte III scène 1, a sans doute assisté à la dispute de ses quatre confrères, puisqu'il leur en fait reproche...

2 Que pense Lisette des médecins, en général ?

Lisette pense que les médecins font plus de mal que de bien.

3 Vrai ou faux ?

- a. Faux : Sganarelle paye les médecins « auparavant », c'est-à-dire avant qu'ils examinent Lucinde.
- b. Faux : les médecins parlent entre eux et discutent de diverses choses (les trajets à Paris, les désaccords de deux médecins) sans s'occuper de Lucinde.

4 Le serment d'Hippocrate

- a. Hippocrate est le plus grand médecin de l'Antiquité. Il est né sur l'île de Cos en 460 av. J.-C., et il est mort à Larissa vers 377 av. J.-C.. Il a développé la théorie des humeurs (voir note 1 page 37), et montré l'importance de l'observation clinique. Il est considéré comme le fondateur de la médecine moderne.
- b. Il est à l'origine du serment que prêtent les médecins avant de commencer à exercer, dans lequel ils s'engagent, par exemple, à partager leur savoir avec les autres médecins, à chercher uniquement la guérison des malades, et à respecter le secret médical.

Lecture active 3 : La foire aux remèdes (page 51)

1 Avec quoi les médecins veulent-ils soigner Lucinde ?

Les médecins proposent de soigner Lucinde d'abord avec une saignée (docteur Tomès) ou de l'émétique (docteur Des Fonandrès), puis avec des lavements (docteur Macroton).

2 Vrai ou faux ?

- a. Faux : les médecins ne sont d'accord ni sur le diagnostic ni sur le traitement à donner à Lucinde. On voit même qu'ils se disputent.
- b. Faux : Sganarelle est encore plus « incertain » après le départ des médecins. Il est désespéré.

3 Quel est le nom du médicament « miracle » que Sganarelle décide d'acheter ?

Il décide d'acheter de l'orviétan.

4 Un médicament miracle !

L'orviétan est un mélange de plusieurs substances, considéré comme un anti-poison et employé depuis l'Antiquité. Tous les bienfaits de ce médicament miracle sont énoncés par l'opérateur, qui le déclare capable de soigner tous les maux.

Les élèves pourront également consulter internet et obtenir des renseignements sur cette soi-disant panacée, avant de réaliser leur affiche.

Lecture active 4 : Un mariage bien arrangé (page 65)

1 En quoi Clitandre se déguise-t-il pour approcher Lucinde ?

Clitandre, sur les conseils de Lisette, se déguise en médecin pour approcher Lucinde.

2 Quel traitement propose-t-il pour guérir Lucinde ?

Il propose simplement de satisfaire l'envie de mariage de la jeune fille en l'épousant lui-même !

3 Qui valide le mariage, à la fin de l'acte III ?

Le notaire, présenté à Sganarelle comme « l'homme qui écrit les ordonnances » valide le mariage et rédige le contrat à la fin de l'acte III.

4 Le contrat de mariage

Les éléments essentiels devant apparaître sur le contrat sont : les identités des futurs époux et le montant de la dot accordée par le père (ici, Sganarelle déclare donner vingt mille écus à sa fille).

Les lectures actives : pour découvrir *Le Médecin volant*

Lecture active 1 : Des valets rusés (page 77)

1 Des valets plus malins que leurs maîtres

a. Gros-René, dès la fin de la scène 3, a compris que Lucile n'est pas malade, mais qu'elle veut épouser celui qu'elle aime, et non Villebrequin, le vieillard.

b. N'ayant aucune connaissance médicale, Sganarelle ne sait que dire à Gorgibus concernant la santé de sa fille. Il fait donc semblant de parler latin pour se donner l'air savant, sachant bien que Gorgibus, qui n'y connaît rien lui non plus, se laissera tromper par cet artifice.

2 Vrai ou faux ?

a. Vrai : Valère a proposé dix pistoles à Sganarelle pour qu'il accepte de l'aider en se faisant passer pour un médecin.

b. Faux : Sganarelle n'a aucune connaissance de la médecine. Il est seulement débrouillard et sait se tirer d'affaire dans les situations difficiles.

3 Médecin ou charlatan ?

De l'italien *ciarlatano* (habitant de Cerreto, un village d'Italie), et de *ciarlare* (parler avec emphase), le mot charlatan désigne une personne qui abuse de la crédulité des gens par ses boniments, sa capacité à faire de beaux discours.

Par extension, on désigne ainsi les faux médecins, qui essaient de convaincre les malades d'acheter des produits censés les guérir.

Le véritable médecin, lui, possède un savoir et connaît les vrais remèdes pour lutter contre les maladies.

Lecture active 2 : Une fin heureuse (page 93)

1 Ruse et stratagèmes

a. Sganarelle a conseillé d'envoyer Lucile au fond du jardin pour qu'elle y retrouve Valère et qu'ils puissent se parler sans être dérangés.

b. C'est grâce à Sganarelle que Lucile peut finalement épouser Valère. Mais il ne faut pas oublier le rôle de Sabine, qui a eu l'idée de la ruse...

2 Comment réagit Gorgibus quand il apprend qu'il a été trompé ?

Gorgibus est furieux dans un premier temps et parle même de faire pendre Sganarelle. Mais il pardonne vite, et se déclare ravi d'avoir un brave gendre en la personne de Valère. Tout est bien qui finit bien !

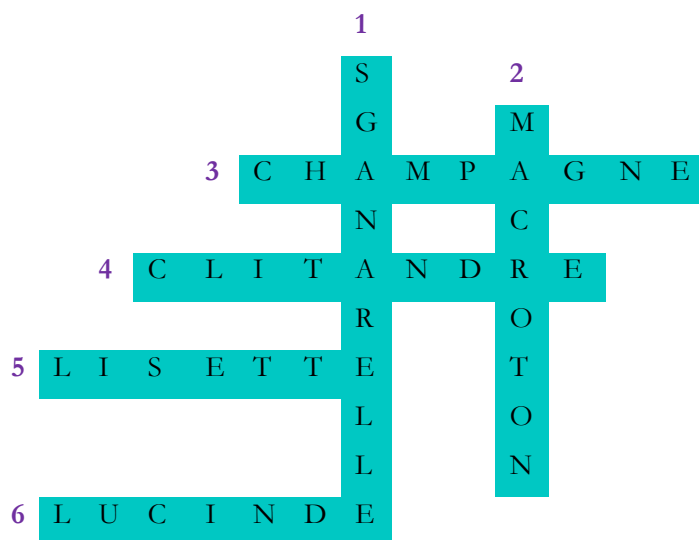
3 Narcisse

Dans la mythologie, Narcisse est un jeune homme de très grande beauté, qui tombe éperdument amoureux de son image et finit par en mourir.

Ce prénom est particulièrement bien trouvé pour désigner le frère jumeau de Sganarelle, puisque Narcisse évoque une image en miroir, complètement identique à l'original. Il devient donc ainsi possible de faire croire qu'il y a deux personnes alors qu'il n'y en a qu'une.

Défi lecture (page 94)

1 L'Amour médecin



Le Médecin volant

2 Retrouve les noms des personnages manquants.

1. **Sabine** est la cousine de Lucile.

2. Le valet de Gorgibus s'appelle **Gros-René**.

3. **Sganarelle** s'est inventé un frère jumeau.

4. Sganarelle trompe **Gorgibus** en se déguisant.

3 Dans les pièces que tu viens de lire, deux personnages portent le même nom. Lequel ?

Sganarelle

Complète le schéma ci-dessous.

Sganarelle est le **maître** dans *L'Amour médecin* ;

Il est **valet** dans *Le Médecin volant*.

Le parcours : pour approfondir sa lecture

Repère • Qu'appelle-t-on une comédie ? (page 119)

• As-tu bien lu ?

1 La commedia dell'arte est une sorte de théâtre d'improvisation sur une intrigue très simple avec toujours les mêmes personnages. On y trouve beaucoup de gags et de jeux de scène.

2 Molière s'entoure des meilleurs artistes pour créer ses comédies-ballets, notamment les compositeurs Lully ou Charpentier.

Étape 1 • Étudier les scènes d'exposition (pages 120-121)

Support Objectif

Acte I, scènes 1, 2 et 3.

Reconnaître les caractéristiques de l'exposition.

• Analyse l'extrait

1 Scène 1 : la détresse d'un père

a. Sganarelle se plaint de ne pouvoir connaître la raison de la tristesse de sa fille Lucinde. Il se confie à sa nièce Lucrèce, à sa voisine Aminte, et à ses amis M. Guillaume, vendeur de tapisseries, et M. Josse, orfèvre.

b. Ses interlocuteurs lui proposent de lui acheter un bijou (M. Josse, orfèvre) ou une tapisserie pour décorer sa chambre (M. Guillaume, vendeur de tapisseries). Aminte propose de la marier au plus vite, et Lucrèce de la mettre dans un couvent.

Sganarelle n'envisage pas un instant de suivre ces conseils. Il est suffisamment intelligent pour comprendre que chacun de ses interlocuteurs parle selon son propre intérêt.

2 Scène 2 : l'interrogatoire

a. Sganarelle aime tendrement sa fille. On le voit à la façon dont il s'adresse à elle (« ma mie », « ton petit papa mignon » (page 26, l. 6 à 7) ; il lui propose de l'embrasser (l. 8), se déclare malheureux de la voir si triste (l. 9) et se dit prêt à tout pour lui faire retrouver le sourire (l. 11 et 12 ; 13 et 14). Enfin, il cherche par tous les moyens à découvrir ce qui la rend si triste (l. 14 à 22).

b. Lucinde répond à son père par un signe, sans parler : elle est sans doute trop pudique pour avouer son amour à voix haute, ou bien elle craint la réaction de son père.

3 Scène 3 : une mésestente familiale

a. Sganarelle parle de sa fille en employant les mots « friponne » (l. 38), « ingrate » (l. 40) et « coquine » (l. 42). On est donc à l'opposé de la tendresse affichée à la scène 2.

b. Lucinde et Lisette n'arrivent pas à s'expliquer car Sganarelle leur coupe systématiquement la parole et ne veut pas les écouter.

c. Ligne 44, la didascalie « *faisant semblant de ne pas entendre* » montre clairement le jeu de Sganarelle.

• Étudie la langue

4 Un père désespéré

Le signe de ponctuation le plus employé dans ce passage est le point d'interrogation (qui apparaît 6 fois). Il montre le désarroi de Sganarelle qui ne comprend pas l'état de sa fille, et son désir de trouver la cause de sa tristesse.

• Fais le bilan

5 Une intrigue simple

Sganarelle est soucieux de la **tristesse** de sa fille et fait tout son possible pour en savoir la **cause**. Mais lorsqu'il comprend qu'elle voudrait **se marier**, il fait **semblant** de ne pas comprendre et se met en **colère** contre elle.

• Lis à voix haute

6 Relis la fin de la tirade de Sganarelle

Cet exercice doit permettre de montrer que l'élève a bien compris les divers propos, et qu'il est capable d'interpréter ces tirades de façon parlante. On remarquera particulièrement les pauses nécessaires et le changement de ton qui soulignent la recherche de solutions (« non », « ce n'est pas cela », « nenni » dans la première tirade ; « heu », « heu », « Ah ! Je vous entends » dans la seconde).

Étape 2 • Découvrir les personnages (pages 122-123)

Support Objectif

Acte I, scènes 4, 5 et 6.

Étudier les rapports entre les différents personnages.

• Étudie l'extrait

1 Scène 4 : une servante dévouée

Lucinde n'a pas parlé de son amour à Lisette, parce qu'elle pensait que cela ne servirait à rien (l. 9 : « De quoi m'aurait servi de te le découvrir plus tôt ? »).

2 Scène 5 : les réticences paternelles

a. Sganarelle ne veut pas que sa fille se marie, car il veut garder « [son] bien et « [sa] fille » (page 31, l. 10). On comprend qu'il veut conserver son autorité sur sa fille, et qu'il est avare, ne voulant pas réduire sa fortune en payant une dot.

b. On a vu à la scène 3 que Sganarelle faisait semblant de ne pas entendre. Lisette, qui a bien compris son manège, a donc raison de citer ce proverbe « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut entendre ».

3 Scène 6 : un revirement

a. On voit immédiatement que Lisette est rusée : elle fait semblant à son tour de ne pas voir ni entendre Sganarelle. De plus, elle parle de lui en le plaignant (« Pauvre seigneur Sganarelle » l. 2 ; « Misérable père » l. 5), et évoque un malheur en parlant d'infortune (l. 12), d'accident (l. 14), et de fatalité (l. 16). Elle tarde ensuite à raconter ce qui s'est soi-disant passé (l. 18 à 23), ce qui provoque puis augmente l'inquiétude du père.

b. À la fin de l'acte I, Sganarelle décide de faire venir plusieurs médecins pour soigner sa fille. On voit donc qu'il tient à elle.

• Reconnais la comédie-ballet

4

a. Champagne entre sur scène en dansant. Les médecins, eux aussi, dansent en entrant chez Sganarelle.

b. Le prologue indique que la comédie, la musique et le ballet sont décidés à s'unir.

c. Cette pièce est donc bien une comédie-ballet, puisqu'elle en possède les caractéristiques : une intrigue simple et comique, entrecoupée d'intermèdes chantés et dansés, qui s'associent à l'intrigue.

• Donne ton avis

5 Un père avare

On pensera avec raison que Sganarelle refuse surtout de payer la dot de sa fille. Pour preuve, il évoque « son bien » avant « sa fille » (page 31, l. 10), lorsqu'il justifie ses réticences.

- **Fais le bilan**

6 La fonction des scènes d'exposition

Les scènes d'exposition permettent de comprendre l'essentiel de l'intrigue et de faire la connaissance des personnages.

Sganarelle est le père de Lucinde. Il a de l'affection pour elle, mais il est avare.

Lucinde est amoureuse de Clitandre, mais elle sait que son père a refusé d'accorder sa main à ce dernier, qui l'a demandée en mariage.

Lisette est la suivante de Lucinde, c'est-à-dire sa servante. Elle est rusée, et veut aider sa maîtresse contre l'autorité du père.

L'intrigue : Une fille voudrait épouser celui qu'elle aime, mais son père refuse ce mariage par avarice. Comment faire ?

- **Écris à ton tour**

7 Des médecins à la rescousse

On attend un discours en trois points, qui montre que l'élève a compris : il y a urgence, il faut décrire les symptômes de la maladie, le père est riche et peut payer des honoraires conséquents aux médecins.

Étape 3 • Analyser les procédés comiques (pages 124-125)

Support Objectif

Acte II, scènes 1, 2 et 3.

Découvrir les moyens employés pour faire rire.

• Caractériser un personnage

1 Scène 1 : une servante effrontée

a. Lisette paraissait effondrée en décrivant à Sganarelle l'état de Lucinde, soi-disant proche de la mort (acte I, scène 6). À la scène suivante, cependant, elle paraît très détendue et semble se moquer de la mort de sa maîtresse (« Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces Messieurs-là ? » page 36, l. 4 et 5). Loin de l'affolement, elle est ici entièrement occupée à se moquer des médecins.

b. D'après elle, les médecins servent surtout à faire mourir les malades (« Est-ce que les médecins font mourir ? – Sans doute. » l. 6 et 7).

c. Son discours est **ironique** et **amusant**.

• Étudie les procédés comiques

2 Scène 2 : faire rire et se moquer

a. Les personnages sur scène sont les quatre médecins, Sganarelle et Lisette. Mais, passé les formules de politesse, les seuls à parler sont Lisette et le docteur Tomès.

b. Lisette se moque du docteur Tomès et lui tient tête ; Hippocrate, évoqué par le médecin, n'obtient pas plus de respect (« Hippocrate dira ce qu'il lui plaira, mais le cocher est mort. », page 38, l. 27). Seule l'intervention de son maître la fait taire.

c. On peut relever

- un comique de mots : la réponse ironique à la question du médecin (« Comment se porte son cocher ? – Fort bien : il est mort. ») l. 14-15.
- un comique de situation : le fait que Lisette interpelle le médecin venu consulter la fille de son maître (« Ah ! Monsieur, vous en êtes ? ») l. 10.
- un comique de gestes : les gestes faits par chacun des médecins lorsque Sganarelle les paye.

3 Scène 3 : le discours des médecins

a. Les médecins comparent cheval et mule qui leur servent dans leurs déplacements, et décrivent les distances parcourues pour visiter leurs malades. Ils évoquent ensuite les différends opposant les médecins Théophraste et Artémus. Ils devraient pourtant parler de Lucinde et de sa maladie.

b. Cette situation provoque le rire du public.

- **Tous en scène : travailler la gestuelle**

Objectif Comprendre l'importance du jeu théâtral.

1 Réfléchir à la signification des gestes

On peut imaginer que les médecins sont satisfaits d'être payés avant même d'avoir examiné la malade. Ils peuvent aussi manifester un léger étonnement. On s'attend à ce qu'ils montrent leur cupidité, car on a vu à la scène 3 que l'état de la malade les préoccupe peu. Enfin, on pourra penser qu'ils sont reconnaissants et montrent leur gratitude.

2 Exprimer des idées à travers des gestes

a. Chaque groupe d'élèves réfléchira aux possibles sentiments ressentis et à la façon de l'exprimer (par exemple, se frotter les mains pour manifester sa satisfaction, mettre les deux mains sur son cœur pour montrer sa gratitude, tendre à nouveau la main pour exprimer sa cupidité, etc.).

b. Le jeu devant la classe est une activité ludique qui permet aux élèves d'augmenter leur aisance à l'oral, et donne également l'occasion de passer en revue les divers termes exprimant les sentiments.

3 Prolonger le jeu

Sganarelle est soucieux de la santé de sa fille : il n'hésite pas à payer les médecins avant qu'ils aient commencé leur travail. Mais on a vu qu'il est également avare (il ne veut pas payer de dot). On peut donc l'imaginer remettre dans sa poche une partie de l'argent donné, ou montrer son hésitation à payer les deux derniers médecins après avoir donné aux deux premiers, par exemple.

Étape 4 • Comprendre la satire (pages 126-127)

Support Objectif

Acte II, scènes 4 à 7.
Étudier la satire de la médecine.

• Analyse les procédés de la satire

1 Scènes 4 et 5 : hésitations médicales

- a. Aucun des médecins ne veut parler : ils n'ont rien à dire sur la malade, ne l'ayant pas examinée.
- b. M. Tomès propose de saigner Lucinde, M. Des Fonandrès propose de lui donner de l'émétique, c'est-à-dire de la faire vomir.
- c. Les docteurs Macroton et Bahys expliquent à Sganarelle que Lucinde mourra de toute façon, mais qu'il doit se satisfaire d'avoir « fait quelque chose » pour sa fille, et être content que Lucinde meure « dans les formes », c'est-à-dire selon les règles (page 47, l. 38-40).
- d. Sganarelle répond aux médecins en parlant comme eux, en imitant le bégaiement de l'un et les hésitations de l'autre. C'est une façon comique de se moquer d'eux.

2 Scènes 6 et 7 : un remède miracle

- a. Sganarelle, après la visite des médecins, est encore plus indécis et désespéré. Il décide en dernier recours d'aller acheter de l'orviétan.
- b. L'opérateur décrit ce produit comme une panacée, un médicament capable de guérir toutes les maladies et même divers troubles physiologiques comme la descente d'organes.

• Fais le bilan

3 La satire des médecins

Molière se moque des **médecins** de son époque, qui se disputent et ne pensent qu'à leur **intérêt**. Il souligne leur **incompétence** et leur **vanité**, et fait rire le **public** en exagérant leurs **défauts**.

• Tous en scène : travailler la voix

Objectif Améliorer sa diction et son élocution.

1 Échauffer sa voix

Cet exercice d'échauffement doit permettre tout d'abord de lever les inhibitions liées à la prise de parole en public. Il peut se faire dans un premier temps en groupe, dans la classe.

2 Travailler sa diction

De la même façon, les virelangues peuvent être lus, à vitesse variable, en classe. Pour mémoire, et par exemple :

- Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? Archisèches !
- Petit pot de beurre, quand donc te dépetitpotdebeurreras-tu ? Je me dépetitpotdebeurrerai quand tous les petits pots de beurre se dépetitpotdebeurreront.
- Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.
- Tu t'entêtes à tout tenter, tu t'uses et tu te tues à tant t'entêter.
- Je veux et j'exige d'exquises excuses.
- Didon dîna dit-on de dix dos dodus de dix dodus dindons.
- C'est l'évadé du Névéda qui dévalait dans la vallée sur un vilain vélo volé.
- Chat vit rôl, chat mit patte à rôl, rôl brula chat, chat quitta rôl.

3 Soigner son élocution

L'idée est de faire comprendre qu'il faut parler distinctement, en articulant. Les exercices proposés permettent de s'entraîner ; on peut également les réaliser en classe.

4 Monter sur scène

Il n'est pas nécessaire de choisir un passage long : une ou deux phrases suffisent, selon la capacité ou l'envie de l'élève. L'essentiel est que chacun participe.

5 Prolonger le jeu

Montrer aux élèves que les listes (de maladies, d'objets...) ont souvent donné naissance à des chansons, en leur faisant par exemple écouter *La Complainte des temps modernes* (Boris Vian) ou *Je ne suis pas bien portant* de Gaston Ouvrard.

Étape 5 • Étudier le dénouement de la comédie (pages 128-129)

Support Objectif

Acte III, scènes 4 à 8.

Analyser la ruse, moteur d'un dénouement heureux.

• Caractérise les actions des personnages

1 La ruse de Lisette

a. Lisette fait croire à son maître qu'elle a trouvé un médecin extraordinaire, très différent des quatre qui viennent de décevoir Sganarelle (page 57, l. 15 à 17). Elle considère sa maîtresse déjà guérie et affecte de d'en réjouir (« Monsieur, allégresse, allégresse ! » page 56, l.1).

b. Elle veut éloigner Sganarelle pour laisser le champ libre à Lucile et Clitandre. Cependant, elle est rusée et allègue donc la pudeur d'une jeune fille, qui doit pouvoir s'entretenir en toute discrétion avec son médecin : « Un médecin a cent choses à demander, qu'il n'est pas honnête qu'un homme entende » (page 58, l. 5).

2 Le jeu de Clitandre

a. Faux : Sganarelle trouve ce médecin bien jeune (« Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune », page 57, l. 2).

b. Vrai : il déclare employer des « anneaux constellés ».

c. Il se dit lui-même totalement opposé au mariage, et donc du même avis que Sganarelle, ce qui endort la méfiance de ce dernier.

• Étudie les conséquences de la ruse

3 Sganarelle pris au piège

Clitandre ne dit que la vérité page 61, l. 75 à 77 : « Et si vous voulez que je vous dise les choses comme elles sont, cet habit n'est qu'un pur prétexte inventé, et je n'ai fait le médecin que pour m'approcher de vous et obtenir ce que je souhaite ». Sganarelle, lui, pense qu'il s'agit d'un stratagème, et que le médecin veut seulement « entretenir Lucinde dans cette erreur » (page 60, l. 55). La didascalie prouvant cela est : « Sganarelle, *s'étouffant de rire* » (page 61, l. 86).

4 Le bonheur des amoureux

a. Lucinde se déclare « heureuse » (page 61, l. 71) et « ravie » (page 62, l. 98) ; elle se déclare « bien obligée » (page 62, l. 4), et « contente, plus qu'on ne peut s'imaginer » (page 63, l. 13).

b. Sganarelle juge qu'il s'agit ici d'une « plaisante façon de guérir ». Cette réflexion est amusante puisque le public rit et se moque de lui, le seul à n'avoir pas compris la supercherie.

• Donne ton avis

5 On peut penser que le public ne plaint pas vraiment Sganarelle, la sympathie allant spontanément à Lucinde et Clitandre qui souffraient de l'autorité abusive du père. Chacun pourra toutefois, à l'oral, exposer son point de vue et donner des arguments, dans le respect de la parole et des opinions de l'autre.

- **Fais le bilan**

6 La ruse pour un dénouement heureux

Grâce à la **ruse** de Lisette, l'histoire se termine de façon **heureuse** pour les deux **amoureux** qui peuvent **se marier**.

- **Mène l'enquête**

7 Des héroïnes et héros de la ruse

Les héroïnes et les héros de la ruse ne manquent pas, dans la littérature, les films, les dessins animés, etc. En plus des noms déjà cités, on pensera aux héros des contes, par exemple le **Chat Botté**, le **Petit Poucet**, **Hansel et Gretel**, etc.

Étape 6 • Analyser l'adaptation d'une scène en BD (pages 130-131)

Support Objectifs

Le Médecin volant, scène 15, texte et bande dessinée.

- Analyser la relation maître-valet.
- Étudier la transcription du texte de Molière en BD.

• Analyse la scène 15 et sa transcription en BD

1 Les didascalies et les répliques

a. La première vignette représente Sganarelle en train de sauter par la fenêtre de Gorgibus, sous les yeux de Gros-René qui l'observe. Les deux répliques correspondent à la fin des paroles prononcées par Sganarelle à la scène 14, et au début des paroles prononcées par Gros-René à la scène 15. Le dessinateur a donc représenté, dans cette vignette, un passage-jointure des deux scènes.

b. Les deux vignettes ajoutées représentent les personnages et laissent deviner leurs sentiments respectifs (colère de Gorgibus, timidité et gêne, imploration du pardon pour Lucile et Valère). Le dessinateur a choisi d'aller plus profondément dans la psychologie des personnages, et de ne pas se contenter du texte des répliques, assez réduit ici.

2 La ruse des valets

a. La forme des bulles et leur disposition permet de comprendre l'alternance des répliques prononcées par Sganarelle et son soi-disant frère jumeau. Le texte de Molière employait des tirets pour signaler les différentes « voix ».

b. La posture de Gros-René, sa mimique et son air entendu lorsqu'il s'adresse à mots couverts à Gorgibus montrent sa ruse et son intelligence. L'air étonné de Gorgibus accentue encore le contraste entre le maître et le valet.

• Fais le bilan

3 Les maîtres... de la ruse

On attend de l'élève qu'il ait bien compris le rôle des valets : au service de leurs maîtres, et dépendant de leur autorité, ils trouvent, grâce à leur ruse et leur intelligence, le moyen de se tirer de situations difficiles.

Dans *L'Amour médecin*, c'est la servante Lisette qui, pour aider Lucinde, trouve un stratagème qui permettra à sa maîtresse d'échapper à un mariage forcé.

Dans *Le Médecin volant*, Sganarelle le valet aide son maître Valère qui ne sait comment approcher celle qu'il aime. Il multiplie les ruses pour ne pas se faire prendre et sauver la situation. Gros-René, de son côté, ouvre les yeux de son maître Gorgibus, moins malin, et qui se laisse duper. Les valets sont donc les maîtres de la ruse dans ces deux pièces.

- **Tous en scène : occuper l'espace scénique**

Objectif Travailler la mise en scène et le placement.

1 Prévoir les éléments du décor

Cette étape nécessite et encourage la concertation entre les élèves et la mise en commun des idées.

2 Préparer les jeux de scène

Il faudra prévoir une « fenêtre » assez basse pour faciliter les passages alternés par la porte et par la fenêtre. On se référera si nécessaire à la mise en scène de Vincent Tavernier page 133, pour montrer que le décor n'a pas besoin d'être très réaliste...

3 Monter sur scène

Les élèves aimeront certainement ces déplacements. Quelques répétitions permettront de synchroniser les sorties de Sganarelle par la fenêtre et les entrées de Gorgibus par la porte.

4 Prolonger le jeu

Ce point permet de réactiver la notion d'aparté : le valet s'adresse au public, mais les autres personnages sur scène ne sont pas censés l'entendre. Gros-René doit donc être de côté, bien visible du public, mais Sganarelle doit affecter de ne pas le voir ni l'entendre.

Étape 7 • Comparer différentes versions de la pièce (pages 132-133)

Support Objectifs

Le Médecin volant, scènes 14 à 16, texte, BD et mises en scène.

- Étudier différents supports pour un même texte.
- Analyser les choix effectués dans les différents supports.

• Observe la bande dessinée

1 Le cadre de l'histoire

a. Le dessinateur s'est appuyé sur sa propre documentation et sur sa connaissance de certains quartiers de villes anciens pour représenter le décor de la BD. C'est ce qu'il explique dans son interview page 14. Les didascalies ne sont pas aussi précises, elles ne donnent aucune indication quant au décor. On sait seulement que l'action se déroule dans une maison possédant un jardin, qu'il y a une porte et une fenêtre.

b. Le dessinateur a choisi de respecter l'époque de Molière, le XVII^e siècle (décor, vêtements des personnages...).

2 Les didascalies et les répliques

a. Le dessinateur a représenté Sganarelle en train d'entrer par la fenêtre pendant que Gorgibus pousse la porte de sa maison. Ayant choisi de représenter une maison à étages, il a ajouté un tonneau sous la fenêtre, pour rendre l'action plus plausible.

b. La dernière vignette représente une ville dans le lointain (celle où s'est déroulée l'action). Une bulle permet « d'entendre » les dernières paroles prononcées par Gorgibus. La didascalie qui pourrait accompagner cette vignette serait par exemple « *Tout le monde est content* », ou « *Tout est bien qui finit bien* ». La fin est heureuse, c'est une des caractéristiques de la comédie.

c. Le rideau représenté est une allusion à la scène de théâtre. La pièce est terminée, on va baisser le rideau.

• Compare les choix de mise en scène

3 La mise en scène de Vincent Tavernier, page de droite

Le décor choisi par Vincent Tavernier n'est pas réaliste, mais plutôt minimaliste, composé d'une porte et d'une fenêtre. On voit Gorgibus debout près de la porte, et Sganarelle assis sous la fenêtre...

4 La mise en scène de Dario Fo, plat 2 de couverture

a. Sganarelle est reconnaissable parce qu'il vole : il saute par la fenêtre pour entrer et sortir, et donne ainsi son titre à la pièce. On le voit ici habillé en médecin dans une sorte de panier, qui lui permet de se déplacer rapidement dans les airs. On voit également Gorgibus en train d'entrer par la porte pendant que Valère et Lucinde sont en train de se sauver.

Deux autres personnages en noir sont dans la rue, où se trouve également un mouton.

b. Le metteur en scène a sans doute voulu faire preuve d'originalité : en dépassant la réalité du décor et de l'action, il a ajouté une sorte de poésie qui transporte le spectateur dans un univers fantasque et amusant.

- **Fais le bilan**

5 À chacun son interprétation !

Les pièces de théâtre sont faites pour être lues mais surtout pour être **jouées**. Chaque metteur en scène ou dessinateur de BD **imagine** le décor de l'**intrigue**, et fait évoluer les **comédiens** selon sa propre **perception** de l'histoire.

Ateliers (pages 134-135)

Ces ateliers permettent aux élèves de mobiliser diverses compétences.

Pour l'atelier théâtre : Créer un décor :

- répartition des activités au sein de l'équipe, travail en commun ;
- recherche et sélection des divers éléments ;
- transformation éventuelle des matériaux ;
- mise en place et installation.

Pour l'atelier oral : Réaliser un podcast :

- répartition des activités d'écriture (étapes de l'intrigue, portrait des personnages) ;
- lecture expressive à voix haute ;
- maîtrise de l'enregistrement ;
- assemblage des passages audio pour former un ensemble cohérent.

L'enquête

Arrêt sur image n° 1 (page 141)

- **As-tu bien observé ?**

① Le décor rustique et la présence des animaux montrent que la scène se déroule à la campagne. On aperçoit notamment au premier plan une poule et des poussins en train de picorer les miettes de pain que leur jette la petite fille.

② La sœur de la mariée pleure parce qu'elle va perdre une sœur qu'elle chérit. Cette dernière est en effet « accordée », elle va donc se marier et fonder sa propre famille. Elle n'appartient plus à sa famille, mais à son mari.

③ Le peintre a représenté un décor réaliste, celui d'une salle dans une maison campagnarde, avec les éléments qui la composent : garde-manger ouvert, fusil accroché au mur, escalier menant à l'étage et rambarde en bois, volailles de ferme. Les vêtements sont ceux que portent les gens de la campagne les jours de fête (bonnets et tabliers blancs pour les femmes, chapeau et redingote pour le notaire). Surtout, les expressions des visages, les gestes et les attitudes (alanguissement de la fiancée, tristesse de la sœur, émotion de la mère et attitude respectueuse du gendre) rendent ce tableau particulièrement réaliste.

Arrêt sur image n° 2 (page 147)

- **As-tu bien observé ?**

① Le roi et madame de Maintenon sont les seules personnes à être assises. C'est un privilège réservé aux personnes de qualité.

② Les jeunes filles de Saint-Cyr portent toutes le même uniforme noir, agrémenté de quelques nœuds de couleur. Cette uniformité contraste avec les vêtements de Racine et des gens de la cour, beaucoup plus colorés.

Mon carnet de lecteur

Le carnet de lecteur permet à l'élève, après avoir lu et étudié *L'Amour médecin*, de fixer par écrit les impressions personnelles et les points essentiels qu'il doit retenir de cette œuvre.

Le lecteur est ainsi invité à noter ce qu'il a particulièrement apprécié (scène et personnage préférés, passage clé, citation représentative...). Quelques activités ludiques (réalisation d'une première de couverture, portrait chinois pour un personnage...) permettent également de fixer l'œuvre. Ces activités préparent l'élève à la réalisation des fiches de lecture.